

# Le Retable des Mondragon de Barbentane

Dossier préparé par Guy Fluchère et Denis Marin.

Avec nos remerciements aux contributeurs :

Madame Léonelli et Colette Guyot

Et toute notre reconnaissance à Madame Dominique Vingtain

Directrice du Musée du Petit Palais d'Avignon

Conservatrice en Chef du Palais des Papes

Qui nous a présenté cette œuvre et nous a donné de précieux avis.

- Page 2 : Description de l'œuvre, Guy Fluchère ;
- Page 6 : Contexte historique, Denis Martin ;
- Page 13 : Généalogie succincte des Mondragon, Denis Martin ;
- Page 14 : Extrait d'un ouvrage de Mmes Léonelli et Vial ;
- Page 15 : Remarques diverses, Mme Colette Guyot ;
- Page 16 : Le retable disparu de 1487, Denis Martin et Guy Fluchère.

Il y a au Petit Palais d'Avignon un retable magnifique et assez original parce que peint sur toile et non pas sur bois, marqué aux armes des seigneurs de Mondragon représentant une "*Déploration du Christ*" attribuée à l'École d'Avignon et dont la **datation pourrait être "début XVI<sup>ème</sup>" ou "vers 1525" ou encore "1541"**, date précise inscrite sur la traverse supérieure du retable mais qui ne constitue pas forcément une date d'origine de la peinture.

# Description de l'œuvre



*"La déploration du Christ"* œuvre majeure de l'école d'Avignon,  
classée Monument Historique en 1992<sup>(1)</sup>

Avignon, musée du Petit Palais, inv. 22 706

Dépôt de la Fondation Calvet - Photographie de Fabrice Lepeltier

C'est un retable, non signé comme souvent pour les œuvres religieuses, qui représente une déploration<sup>(1)</sup>. Il daterait du début du XVI<sup>ème</sup> siècle (peut être 1525), en tout cas sa réalisation semble antérieure à la date de 1541 notée sur la traverse supérieure du tableau. Il est de grande dimension 155 cm de large sur 100 cm de haut, dans un cadre en bois avec deux montants cannelés sur les côtés.

Le tableau lui-même est une aquarelle collée sur le cadre bois. Il est assez sombre, à peine lisible dans sa partie haute, tant à droite qu'à gauche...



Sur la traverse supérieure figure une inscription latine "*O vos omnes qui transitis per viam attendite et didete si est dolor similis sicut dolor meum (Ô vous tous qui traversez la vie, attendez et voyez si votre douleur est semblable à la mienne)*"...



Sur le gradin (traverse basse), figure le blason des Mondragon à droite et à gauche, et au milieu, bien visible, Saint-Antoine<sup>(2)</sup> avec un livre rouge un bâton où est accrochée une clochette, derrière lui un demi



-corps de cochon<sup>(3)</sup>...

On y distingue 8 personnages principaux vêtus avec une forte influence flamande<sup>(3)</sup> :



Trois hommes debout, le premier à gauche, mains en prière, sobrement habillé, représente Joseph d'Arimatee<sup>(4)</sup>, les deux autres, des nobles (ou des bourgeois) sont très richement habillés<sup>(5)</sup>. Tous les deux portent de riches colliers et celui de



droite a une bourse bien visible, signe d'opulence...

Les quatre femmes sont agenouillées, deux sont à la tête du Christ, une autre à ses pieds. Les trois qui représentent les Saintes-Femmes sont aussi richement habillées



que les hommes. Elles portent une très simple auréole au-dessus de la tête. A droite Marie-Madeleine s'agenouille aux pieds du Christ, un vase à la main ; à gauche Marie-Jacobée et Marie-Salomé se penchent sur sa tête posée sur les jambes de l'une d'elles, tandis que sa robe verte démesurément allongée isole du sol tout le buste du supplicié<sup>(7)</sup>...



Le personnage central représente la Vierge Marie, les mains jointes, elle prie. Sa robe sombre est recouverte d'un manteau à capuche bleu dont le bord est orné d'une riche broderie blanche. Son auréole est plus grande et plus brillante que celle des saintes qui l'entourent...



Allongé en bas du tableau, le cadavre du Christ avec les plaies encore saignantes de son calvaire et de sa crucifixion. Son auréole est encore plus rayonnante que celle de la

Sainte-Vierge. Devant lui, les 3 clous de la croix, un ossement (fémur ?) et un crâne, un rappel probable du "Crâne d'Adam" d'où le mont Golgotha tirerait son nom...

A l'arrière plan, bien visible, en haut et au centre, un paysage bucolique avec des arbres...



A gauche, très peu visible, une ville entourée de remparts, avec deux tours et un fleuve. En fond, une colline. Est-ce le Rhône, Villeneuve-lès-Avignon et la tour Philippe Le Bel ou bien Jérusalem et le mont Golgotha, lieu de la crucifixion du Christ ?

Un peu plus à droite toujours en haut, à peine visible, Jésus cloué sur sa croix avec la Sainte-Vierge reconnaissable à son auréole et un autre personnage au manteau rouge, Joseph d'Arimathie probablement. A gauche de cette scène, il semblerait bien qu'il y ait un autre supplicié, un des deux larrons apparemment, mais le tableau est très abîmé à cet endroit et il est très difficile de voir avec certitude quels sont les personnages qui se tiennent au pied de cette nouvelle croix...



Sous le calvaire, deux soldats turco-arabomusulmans typiques avec leurs épées recourbées. Le fantassin est casqué avec une grande lance, le cavalier, richement habillé, semble porter un haut fez turc...

A droite du tableau, au-dessus de Marie-Madeleine, une colline avec à ses pieds un village ceint de rempart. Une porte fortifiée est nettement visible au milieu de ces remparts. Est-ce le village de Mondragon dans le Vaucluse ou bien Barbentane ?



L'ensemble du tableau, mais surtout les seconds plans, sont très sombres, craquelés et tachés par endroits. De part sa nature et les matériaux employés, ce retable est et restera très fragile...

Guy Fluchère, juillet 2016

Supplément à l'oeuvre de Jean-Baptiste Rietstap : Armorial Général (1950) et Henri Rolland, Armorial Général Illustré (1956) tome VII, page 293

\* **MONTDRAGON** (de). — *Provence.*

Deux dragons ailés et affrontés, la queue terminée en serpent se mordant le dos.

Ces meubles occupent le champ d'une bulle de la fin du XII<sup>e</sup> ou mieux du début du XIII<sup>e</sup> siècle où sont mentionnés les cinq coseigneurs de Mondragon; au revers, le champ de cette bulle ne montre qu'un seul dragon:

Un dragon ailé, la crinière dressée, lançant des flammes de sa gueule, sa barbe et sa queue nouée terminées en serpents, se tenant la barbe de sa griffe dextre.

Une seconde bulle, plus récente (1249) porte aussi les deux dragons, mais ils sont à face humaine et couronnés.

Enfin, les armes en usage et données par les généalogistes se rapprochent davantage du revers de la bulle du XIII<sup>e</sup> siècle signalée plus haut:

De gueules, au dragon à face humaine d'or, sa barbe, sa griffe et sa queue terminées en serpents qui se rongent le dos, et tenant sa barbe de sa griffe dextre.

Quoique très mutilées, on reconnaît ces dernières armes sculptées dans la cour de l'hôtel des Mistral de Mondragon (XVI<sup>e</sup>) à Saint-Rémy-de-Provence, cette famille ayant hérité des Montdragon par l'intermédiaire des d'Albert de Mondragon et de Saint-André. Les armes se trouvent également sur une peinture du XVI<sup>e</sup> siècle au château de Barbentane.

Seig. de Mondragon, Montauban, Chabrières, Suze, La Motte, Villeneuve, Derboux, Condorcet, Valréas, Bécone, Chantemerle, Solézieu, Cairane, Montbrison, Venterol. Coseig. de la Garde-Paréol, la Palud, Saint-Marcellin, Saint-Estève, Courthezon, Orange, Mornas, Pierrelatte, Barbentane.

(BOISGELIN: *Esquisses*, p. 318. — BLANCARD: *Iconographie*. — DU ROURE: *Notice généalogique sur la famille de Mondragon*, 1894.)



Essai de "restauration" des armoiries des Mistral de Mondragon sur l'un des piliers de la chapelle Mondragon en l'église de Barbentane, armoiries martelées à la Révolution.

# Contexte historique



*"La déploration du Christ"* œuvre majeure de l'école d'Avignon,  
classée Monument Historique en 1992<sup>(1)</sup>

Avignon, musée du Petit Palais, inv. 22 706

Dépôt de la Fondation Calvet - Photographie de Fabrice Lepeltier

Au début du XVI<sup>ème</sup> le Seigneur Amaury de Mondragon est âgé, sans postérité et son château dominant le Rhône au village de Mondragon est en grande partie ruiné et peu habitable. Il teste en 1541 en faveur de son jeune et prometteur neveu, Paul d'Albert de Luynes, sous réserve qu'il s'engage à relever ses armes. Amaury meurt probablement l'année même et le neveu est alors dit "Paul d'Albert de Mondragon".

En 1542 ou 1543, il a une vingtaine d'années, il épouse à Barbentane Jeanne Lascaris de Tende, née vers 1523 d'Antoine Lascaris de Tende, évêque de Riez et Prévôt de Notre-Dame des Doms et de Jeanne Bonne dite de Fresnes, sa maîtresse. Cette enfant, dite initialement Jeanne Bonne junior, est formellement légitimée par un acte de François I<sup>er</sup> en juillet 1544 et dès lors appelée Jeanne Lascaris de Tende.

### **Que penser du devenir du retable en ce contexte ?**

- Si, pour la création de cette œuvre, on retient la datation "début XVI<sup>ème</sup>" ou "vers 1525" on peut penser que le retable fut bien livré au château de Mondragon au seigneur d'alors, Amaury de Mondragon malgré les aléas des temps ;
- Si, pour la création de cette œuvre, on retient la date de 1541 figurant sur la traverse supérieure, Paul d'Albert de Mondragon (±1510 - 1604) est quasi-certainement le premier propriétaire, si ce n'est le commanditaire ;

Ajoutons que la représentation de Saint-Antoine sur la traverse inférieure pourrait bien être une marque de reconnaissance envers son beau-père Antoine Lascaris de Tende, pourtant bien peu édifiant !



Façade actuelle de la maison-château des Mondragon  
située au Planet à Barbentane

Paul d'Albert de Mondragon, héritier de l'œuvre, n'habita jamais Mondragon. C'est à Barbentane, dans la demeure de son beau-père l'évêque Antoine Lascaris de Tende qu'il élit domicile. Ce dernier y mourut en 1546 et Mondragon y prit ses aises

sans guère de ménagements pour le voisinage. Il fit probablement installer le retable à son nouveau domicile sur le "Planet" de Barbentane.



Hôtel des Mistral de Mondragon  
à Saint-Rémy-de-Provence

Il n'existe aucune raison de penser qu'il ait pu être installé à la demeure (Musée des Alpilles de nos jours) que Paul d'Albert de Mondragon s'était vu offerte à Saint-Rémy-de-Provence par Charles IX et Catherine de Médicis en 1564 en récompenses de ses brillants services. Cette demeure avait été spoliée à Joachim de la Mer, notable du lieu, condamné à mort en 1559 pour protestantisme mais enfui à Genève. Mondragon

ne fit jamais que des passages en ce lieu dont il laissa l'usage à sa sœur et préféra toujours habiter sur le Planet de Barbentane quand les incessantes guerres de religion lui en laissaient le loisir.

### **Un redoutable chevalier !**

Mondragon eut une longue et brillante carrière militaire : Au Piémont à Cérises en 1544, puis, dans les armées catholiques, toujours fidèle au service du Roi ; une longue et constante participation aux inexpiables guerres de religion : siège de Sisteron tenue par les Huguenots en 1562, sanglante reprise de Orange, batailles à Valréas, Mornas, à Mondragon même où son château ruiné est un enjeu, franchissement du Rhône et bataille de Saint-Gilles-du-Gard où il sauve l'armée royale d'un désastre cinglant... En 1563 il accueille le Maréchal de Vieilleville chez lui à Barbentane ; en 1564 Charles IX et Catherine de Médicis le reçoivent et le couvrent d'honneurs ; en 1567 se tient à son domicile des négociations

conduites par le Cardinal d'Armagnac ; en 1568 il est au cœur de la fameuse bataille de Jarnac en Poitou ; dans les années 1570 on le voit au combat à Sommières, à Die en Dauphiné et en Camargue.

A la fin des années 1570 il prend enfin sa retraite à Barbentane dont il fut souvent et longuement absent. Son épouse, entre temps, s'y était acquise une réputation de grande légèreté par ses frasques avec le petit seigneur italien Garganello<sup>(8)</sup>, Secrétaire du Vice Légat en Avignon, qui les rapporta lui-même dans des courriers forts galants où il l'appelle "*La Mondragona*".

Sans postérité, il meurt très âgé en 1604 et avait depuis longtemps, par un fameux testament fait en 1592, retenu son neveu bien-aimé Paul de Mistral, beau guerrier lui aussi, pour héritier et porteur de ses armes.



Paul II ou Paul III  
Mistral de Mondragon<sup>(9)</sup>

Paul de Mistral, devint aussi seigneur de Mondragon. D'abord Ligueur convaincu il finit par se rallier à Henri IV et c'est après un vigoureux et bref combat qu'il chasse de Barbentane (janvier 1596) les troupes du Duc d'Épernon aux intentions encore troubles. Ses fils (Paul II) et petit-fils



Paul II ou Paul III  
Mistral de Mondragon<sup>(9)</sup>

(Paul III) gardèrent le nom de "*Mistral de Mondragon*" et vécurent parfois à Saint-Rémy-de-Provence mais souvent à Barbentane

### **L'inventaire de 1694 et le retable.**

Quand Paul III s'éteignit sans avoir de fils en 1694, sa fille Françoise continua à habiter Barbentane et après sa mort (1727), ses héritiers Thezan de Venasque vendirent tous les biens et droits de seigneurie qu'ils détenaient (100 000 livres) au seigneur Paul-François de Puget de Barbentane en 1732.

*A la Chapelle au bout de la Galerie 306v  
Est trouvé à l'autel un vieux tableau ou est des peint  
Jésus descendu de la Croix avec sept autres figures.  
Deux Chandeliers L'Hon. Balthazar*

Extrait de l'inventaire des biens fait en 1694  
(Médiathèque Ceccano, MS 4934, Fl 297 à 316 mentionné (Fl 306).

Fait important : l'inventaire (Médiathèque Ceccano MS 4934 Fls 297 à 316) de ces biens fait en août 1694 par Maître Joseph-Balthazar Desvignes (notaire à Tarascon ?) mentionne : "***A la chapelle au bout de la galerie... est trouvé à l'autel un vieux tableau où est (despeint ?) Jésus descendu de la Croix avec sept autres figures***". Il fut certainement transféré au château actuel du marquis de Puget de Barbentane.

Il n'est donc pas surprenant de retrouver ce retable entre les mains de la famille Puget. C'est à Christian de Puget, frère d'Henri, fils de Gérard décédé en 1971, propriétaire viticole au Château de Mony à Rions en Gironde qu'il revint. Cette œuvre fut acquise en 1965 par le musée Calvet d'Avignon et son conservateur, M. Georges de Loye, afin de l'intégrer à la future présentation des œuvres de l'École d'Avignon. Il est maintenant détenu par le Petit Palais d'Avignon.

Denis Martin, juillet 2016

Nota : Pour en savoir plus sur mes écrits concernant la famille des Lascaris de Tende et des Mondragon de Barbentane, rappelons que leur histoire figure dans les "*Mémoires de l'Académie de Vaucluse*" (1995 et 1997) sous forme de compte rendus de conférences et qu'elle est déposée aux archives municipales de cette ville. Elle est aussi en cours de publication progressive sur le site [barbentana.fr](http://barbentana.fr).

# Notes et renvois

(1) A l'inverse d'une piéta, qui représente uniquement la vierge tenant son fils mort dans les bras, une scène de déploration est, quant à elle, traitée de manière plus ample. Elle représente, en plus du Christ et de sa Mère, d'autres personnages (des Saints, le donateur ou le commanditaire) qui peuvent "anachroniquement" assister à la scène de la mise au tombeau comme c'est le cas dans l'œuvre qui nous intéresse.

(2) La référence à Saint-Antoine, si elle n'est pas fortuite, vient (peut-être) d'Antoine Lascaris de Tende, le sulfureux évêque de Riez, prieur de Notre-Dame des Doms et fondateur de la dynastie des Mondragon au Planet puisque père de la frivole Jeanne, épouse de Paul d'Albert et maîtresse du sémillant Garganello.

(3) A cette époque, début du XVI<sup>ème</sup> siècle, on sait que de nombreux peintres flamands travaillent en Provence et ils se déplacent de ville en ville selon les commandes.

(4) Antoine le Grand (251-356), dit aussi Antoine d'Égypte ou encore Antoine l'Ermite, est souvent représenté accompagné d'un cochon portant une clochette. Il est parfois appelé en Italie *Antonio del porco* ou *Saint Antoine des cochons* dans la vallée de la Bruche en Alsace. Cette tradition date de la fin du XIV<sup>ème</sup> siècle, le cochon n'a rien à voir avec la vie du saint mais avec un ordre religieux fondé en Dauphiné en 1095 (les *Antonins*). A cette époque, les porcs n'avaient pas le droit d'errer librement dans les rues, à l'exception de ceux des Antonins, reconnaissables à leur clochette. A noter cependant que les démons, qui ont tourmenté le saint, ont, dans un premier temps, été représentés par des animaux sauvages (lion, ours, etc...) puis sous la forme d'animaux plus familiers comme le loup et le sanglier, ce dernier pouvant expliquer le lien avec le cochon.

(5) Selon Saint-Mathieu "*Un homme riche, Joseph d'Arimateis (disciple de Jésus, mais en cachette de peur des juifs) eut le courage d'aller réclamer le corps du supplicié à Pilate qui le permit. Il l'enveloppa dans un linceul blanc et déposa dans un tombeau neuf qu'il avait fait creuser dans le roc ; il roula une grosse pierre à l'entrée du tombeau et s'en alla. Marie-Madeleine et l'autre Marie, assises, se tenaient là, en face du tombeau*". Saint-Marc précise "*Il y avait aussi des femmes qui*

regardaient de loin. Parmi elles, Marie Magdala (Marie-Madeleine), Marie mère de Jacques le Mineur et de José (Marie-Jacobée) et Salomé (Marie-Salomé). Saint-Luc est plus disert "Les femmes regardèrent le tombeau et la façon dont le corps avait été mis, et s'en étant retournées, elles préparèrent des aromates et des parfums". Pour Saint-Jean "Près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère (Marie-Salomé), Marie de Clopas (Marie-Jacobée), et Marie la Magdeleine... Ils prirent le corps de Jésus et ils l'entourèrent de bandelettes avec les aromates, suivant la manière d'ensevelir en usage chez les Juifs". Donc, si tous diffèrent légèrement sur les événements, on peut dire qu'étaient présents avec une quasi certitude Joseph d'Arimateis, la Vierge Marie, Marie-Salomé (la demi-sœur de la Vierge Marie), Marie-Madeleine et Marie-Jacobée.

(6) Il est possible que ces deux personnages soient les commanditaires.

(7) Les saintes-femmes sont souvent représentées sur les retables depuis le milieu du XV<sup>ème</sup> siècle, et associées à des scènes de déploration, à deux reprises au moins, d'après les documents d'archives conservés, en 1498 et en 1520 à Avignon.

(8) Ce document est maintenant accessible sur le site de [barbentana.fr](http://barbentana.fr)

(9) Ces deux médaillons qui ornent les deux piliers nord de la chapelle Mondragon en l'église de Barbentane gardent tout leur mystère. Soit, ce sont Paul III mort en 1694 (celui qui a fait construire la chapelle dans l'église en 1658) et son père mort à Barbentane en 1627 mais qui a sans doute été transféré dans la tombe "de ses ancêtres à Saint-Rémy" ou bien les deux gloires de la famille, Paul d'Albert (enterré sous l'ancien grand autel de l'église avec son armure) et Paul I Mistral de Mondragon inhumé à Saint-Rémy-de-Provence.



Vue partielle de la crypte située sous l'autel de l'église de Barbentane, dite aussi crypte des prêtres où a été enterré Paul d'Albert de Mondragon (photo de 1970, collection Jackie Petit-Louis).

# Généalogie succincte des Mondragon de Barbentane

JACQUES DE MONDRAGON  
 CoSgr de Mondragon  
 Député de la Noblesse de la Principauté d'Orange  
 aux Etats d'Orange en 1499

(  
 AMAULRY  
 Sgr de Darboux  
 CoSgr de Mondragon  
 teste en 1541 s/p  
 )(  
 GABRIELLE  
 X2 vers 1501  
 THIBAUT D'ALBERT  
 Baron de Montclus  
 )

(  
 PAUL D'ALBERT  
**DE MONDRAGON**  
 héritier d'AMAULRY  
 mort en 1604 à Barbentane  
 y avait testé en 1592  
 X 1544 JEANNE DE TENDE  
 s/p  
 )(  
 LOUISE D'ALBERT  
 X2 1555  
 FRANCOIS II MISTRAL  
 1515-env.1559  
 Baron de Crozes  
 Sgr de Dons  
 )

(  
 PAUL I DE MISTRAL  
 1556-1615  
 Ligueur rallié à HENRI IV  
 Baron de Crozes, Sgr de Dons  
 CoSgr de BARBENTANE en 1578  
 Héritier du titre MONDRAGON  
 au test. de P.D'ALBERT  
 X 1576 SYLVIE BRANCAS († 1618)  
 )

(  
 DOMINIQUE  
 Viguier  
 de Marseille 1630  
 X Tarascon 1617  
 )(  
 PAUL II DE MISTRAL DE MONDRAGON  
 1581-1627  
 Sgr de Dons, de Darboux  
 CoSgr de Mondragon  
 et de BARBENTANE  
 X 1617 CHARLOTTE DE FORTIA  
 )

(  
 LOUISE  
 X 1638  
 Ch.DE RAIMOND  
 Baron de Modène  
 )(  
 PAUL III 1623-94  
 Vigu. de Marseille 1647  
 CoSgr de BARBENTANE  
 X 1643 MARIE DE MANTIN  
 )(  
 CHARLOTTE  
 X 1634  
 MARC-ANT. DE PUGET  
 CoSgr de BARBENTANE  
 )

(  
 CATHERINE  
 X 1668  
 LOUIS DE THEZAN  
 DE VENASQUE  
 )(  
 FRANCOISE  
 hab. à  
 Barbentane  
 † 1727  
 s/a  
 )(  
 Voir PUGET  
 )

(  
 PAUL-ALDONCE  
 héritier des MISTRAL  
 )

Denis Martin

## Extrait d'un ouvrage de Mmes Léonelli et Vial

Note sur cet œuvre, extraite du livre de Marie-Claude Léonelli et de Marie-Paule Vial *La peinture en Provence au XVI<sup>ème</sup> siècle*, éditions Rivages, 1987, page 200 : *Déploration sur le Christ mort*, vers 1525. Avignon (Vaucluse), musée du Petit Palais, h.t. 100 x 155 cm. Inscription sur la traverse supérieure du cadre : **O vos omnes qui transitis per viam attendite et didete si est dolor similis sicut dolor meum** (*Ô vous tous qui traversez la vie, attendez et voyez si votre douleur est semblable à la mienne*). Bibl : de Loÿe, 1968, p. 289-293, fig 9

La toile était normalement réservée aux portes de retables ou d'orgues ; ici le format, le gradin, et l'encadrement d'origine qui porte encore les traces d'encrage de son superciel, définissent bien un retable. Peut-être ornait-il une chapelle privée ; le gradin porte les armoiries de la famille de Mondragon seigneurs de Barbentane (localité située au nord du département des Bouches-du-Rhône, mais dépendant autrefois du diocèse d'Avignon), ancêtres du dernier possesseur.

L'auteur de cette peinture intéressante, malheureusement très usée et assombrie, a revêtu tous ses personnages - hormis la Vierge et Saint-Jean- de costumes contemporains ; leur richesse et sophistication interdisent d'admettre la date jusqu'ici proposée, vers la fin du XV<sup>ème</sup> siècle.

La scène est située dans un vaste paysage. Elle ne représente pas comme on l'a dit une Descente de croix ; cet épisode-là se trouve, en tout petit format, au sommet de la colline escarpée placée à gauche du tableau ; l'inscription du cadre montre qu'il s'agit bien d'une *Déploration*.

Malgré cette invocation sortie de la bouche de la Vierge, celle-ci est dans cette scène tout à fait passive. Le premier rôle, et le premier plan, ont été réservés aux saintes femmes : à droite Marie Madeleine s'agenouille aux pieds du Christ, son vase à la main ; à gauche, deux femmes au luxueux accoutrement se penchent sur la tête du Christ, posée sur les jambes de l'une d'elles, tandis que sa robe verte démesurément allongée isole du sol tout le buste du supplicé. Il s'agit sans doute là des saintes Marie-Jacobée et Marie-Salomé, souvent représentées sur les retables depuis le milieu du XV<sup>ème</sup> siècle, et associées à des scènes de déploration à deux reprises au moins d'après les documents d'archives conservés, en 1498 et en 1520 à Avignon.

# Remarques diverses

De Colette Guyot, quelques remarques concernant des détails :

**1 ) Saint-Antoine.** C'est dans le village de Saint-Antoine en Viennois que le culte de ce saint est né, autour du XI<sup>ème</sup>, selon une légende confuse (le fils du seigneur local aurait, au cours d'un pèlerinage en Terre Sainte, rapporté des reliques du Saint-Antoine d'Orient). La chronique a développé ce thème aux XIV<sup>ème</sup> et XV<sup>ème</sup>, pour valoriser le lieu, où se trouvait un prieuré de Bénédictins. Mais les moines ont obtenu (vers 1290) la fondation de **l'ordre des Antonins** (devenant indépendant des Bénédictins), qui s'est dévoué aux soins apportés aux malades victimes du "*mal des ardents*" (dû à un parasite du seigle) très répandu à la fin du Moyen-âge, particulièrement dans cette région pauvre. Les Antonins obtenaient des résultats intéressants sur le plan médical. En particulier, ils fabriquaient des onguents à la graisse de porc, pour soulager les brûlures terribles des maladies de peau. Et surtout, on imagine qu'en donnant à des gens mourant de faim un peu de viande de porc, ils arrivaient à en sauver. C'est là le miracle : ils avaient compris l'importance de l'élevage du porc. Et ils ont développé des connaissances médicales et chirurgicales remarquables (il y avait beaucoup d'amputations). D'où l'image de Saint-Antoine avec son bâton (le Tau grec), sa clochette permettant aux cochons de divaguer librement dans les rues des villages ! C'est un symbole très concret. De plus, "le mal de Saint-Antoine" touchait aussi le bétail, ce qui fait que le saint était révééré également comme protecteur du bétail (quelle que soit la maladie). On imagine les cohortes de pèlerins venant l'implorer. Donc l'objet dans la main de Saint-Antoine ne peut être que la clochette...

**2°) Le crâne** au bord de l'image. Il s'agit traditionnellement du rappel du "crâne d'Adam", un mythe très ancien. Le mot Golgotha, signifie en hébreu, (le mont) "du crâne". Il semble qu'il y aurait un rocher tout proche ayant la forme d'un crâne. Mais très vite, on y a vu le crâne d'Adam, qui aurait été enterré là par Melchisédech. Et quand le Christ mourut sur la croix, la terre trembla, le rocher se fissa, et le sang du Christ coula sur le crâne du 1<sup>er</sup> homme, apportant ainsi *le salut à l'humanité depuis le début*.

**3 ) Cette déploration** est une œuvre de qualité, et visiblement, elle se veut de "portée universelle". C'est pourquoi, je ne pense pas que le peintre ait cherché le réalisme (tout est symbolique dans la représentation). Le château est l'élément du paysage nécessaire pour actualiser la scène (comme les vêtements à la mode du

temps). Le paysage doit situer l'événement divin sur la terre, dans une sorte de microcosme qui résume l'humanité. Car il s'agit de répéter la scène de la déploration avec les contemporains, comme on dit la messe pour revivre l'histoire divine chaque dimanche. Il me semble impossible que les commanditaires soient présentés là, au milieu des personnages sacrés.

Colette Guyot, juillet 2016

## Le retable disparu de 1487

Dans son édition de 1932 sur les "*Primitifs Français, Peintres et peintres-verriers de la Provence occidentale*" (Tome I, Page 245), Honoré-Léon Labande\* mentionne un retable de valeur à Barbentane...

**BARBENTANE (Bouches-du-Rhône, cant. de Châteaurenard).**

302. Église paroissiale, retable du grand autel : Vierge et Enfant entre S. Jérôme présentant Jean Chabert, et S<sup>te</sup> Catherine et S. Antoine de Padoue présentant sa femme, par Jean Changenet. 1487. — La boiserie avait été commandée au fustier Jean Bigle, le 23 janvier 1487 (Br. P. de Lapierre).

Ce retable était donc antérieur de plus d'un demi-siècle à celui des Mondragon et il était bien visible par tous, au moins au XIX<sup>ème</sup> et début XX<sup>ème</sup>, puisque installé dans l'église et non reclus comme celui des Mondragon dans une petite chapelle privée de leur demeure sur le Planet (ne pas confondre avec la grande chapelle qu'ils font construire dans l'église à partir de 1658). Il est mentionné dans le texte de Labande qu'un Jean Chabert et son épouse sont représentés sur ce retable. Il s'agit probablement de Jean Chabert, premier Syndic de Barbentane en 1483, mentionné par le curé Henri Linsolas sous le nom de Jean Chabert, alias d'Aculea, et à nouveau en 1486 sous son simple nom, jurisconsulte à Avignon. Il y testa en 1486 et y mourut en 1509. C'est probablement lui qui a toujours une plaque le mentionnant en l'église Saint-Agricol en Avignon...

Hélas, cette œuvre a disparu. C'est vraiment dommage, car pour elle au moins, on avait le nom de l'auteur, sa représentation et aussi qui était représenté, mais encore l'origine de la boiserie qui a servi de support. Qui peut nous aider à retrouver cette œuvre disparue ?

Denis Martin et Guy Fluchère, juillet 2016

\* Honoré-Léon Labande (1867-1939), était le conservateur de la bibliothèque et du musée Calvet d'Avignon. A la fin de sa vie, il s'est pris de passion pour les primitifs provençaux.

Source : document recueilli par Madame Hélène Fontaine, veuve de Jean-Luc Fontaine.